LE CARREFOUR CONGOLAIS vol 11 nº 6 (novembre 2026) pp. 15-34

ISSN 2666-6782

https://dx.doi.org/10.4314/lcc.v11i6.1

On a joué avec le cœur : la diaspora congolaise et les liens avec le pays

par Julie Ndaya Tshiteku

Abstract

This article examines the Congolese diaspora, its historical formation, geographical distribution and continuing relationships with the Democratic Republic of the Congo. It situates migration within colonial mobilities, independence, economic and political crises, and changing European immigration policies. It outlines the diversity of contemporary Congolese communities, including successive generations, students, workers, refugees and entrepreneurs. Drawing on studies and statistical sources, the article highlights the predominance of African destinations, while identifying Europe as an area of settlement. Finally, it considers remittances, associations, religious networks and political and cultural mobilizations as ways through which diaspora members maintain connections with their country of origin.

Résumé

Cet article examine la diaspora congolaise, son histoire, sa répartition géographique et ses liens avec la République démocratique du Congo. Il retrace les migrations, des mobilités coloniales aux départs provoqués par les crises économiques et politiques et les changements des politiques migratoires européennes. Il décrit la diversité des communautés à l'étranger : générations, étudiants, travailleurs, réfugiés et entrepreneurs. À partir de travaux et de données statistiques, il souligne la prédominance des destinations africaines et l'importance de

l'Europe. Enfin, il étudie les transferts de fonds, les associations, les réseaux religieux et les mobilisations qui entretiennent les liens avec le pays d'origine.

Introduction

Interviewé après le match de huitième de finale de la Coupe du monde 2026, Lionel Mpasi, gardien de l'équipe congolaise, les Léopards, déclarait : « Nous avons joué avec le cœur, on s'est battu, on est en mission pour le pays. On a marqué l'histoire, notre génération sera gravée à jamais dans l'histoire du Congo » (Leduc, 2026). Cette performance marquait un retour historique, 52 ans après l'unique participation du pays encore sous le nom de Zaïre au mondial, en 1974. Par ces mots, le jeune joueur met l'accent sur l'attachement plus que sur le jeu. Il exprime la transmission d'un lien patriotique envers un pays où il n'est pas né et n'a pas grandi, et que ses parents ont probablement quitté il y a plus de trente ans. En effet, lorsqu'on examine qui sont les jeunes joueurs de l'équipe nationale congolaise, on s'aperçoit que plusieurs sont nés et ont grandi dans les grands foyers de la diaspora congolaise, en France, en Belgique et en Grande-Bretagne, à des milliers de kilomètres du pays qu'ils défendent. Ils forment la deuxième génération de migrants congolais en Occident, mais le lien avec le Congo reste présent.

Cet exemple du patriotisme, transmis par les parents aux jeunes joueurs illustre le lien permanent que les Congolais de l'étranger maintiennent avec leur pays d'origine.

Dans cet article, nous présenterons d'abord les caractéristiques de la diaspora en général. Nous nous pencherons ensuite sur la diaspora congolaise, son histoire migratoire ou le contexte de la migration et, en troisième lieu, nous esquisserons les liens qu'elle maintient avec le pays.

Diaspora: origine et extension du terme

Le terme « diaspora » vient du grec *diaspeirein* (« disperser », de *dia*, « à travers », et *speirein*, « semer »). Il désigne la dispersion. Le mot a d'abord servi à nommer la dispersion du peuple juif hors de la Palestine, puis il a été appliqué aux Arméniens et aux Grecs, avant d'être étendu à de nombreux groupes à partir des années 1980-1990. Son usage s'est enfin élargi aux Africains vivant à l'extérieur de leur pays (Kaké, 1976).

Les travaux de chercheurs sur la diaspora, par exemple ceux de Clifford (Clifford, 1994, p. 3, 1997) et de Safran (1991, p. 83-84) ont montré que la langue et la religion unissent la diaspora. Selon l'approche classique de Safran, le mot « diaspora » renvoie à une minorité dispersée à partir d'un « centre » vers des lieux périphériques. Cette minorité conserve une mémoire ou un mythe collectif de la terre d'origine, a le sentiment de ne pas être pleinement acceptée dans le pays d'accueil, rêve d'un retour, s'engage pour le maintien de la patrie d'origine et définit sa solidarité par la relation continue avec celle-ci.

L'une des spécificités est alors la reproduction, dans le pays d'exil, des expériences valorisées du pays d'origine, par le maintien de la langue et par le regroupement dans des associations. Au sein de celles-ci, les personnes peuvent reproduire, maintenir et transmettre aux générations futures les traditions et la mémoire collective. C'est pourquoi Clifford utilise l'expression *home away from home* pour désigner les associations de migrants (Clifford, 1994, 1997; Ndaya Tshiteku, 2003, 2008; Safran, 1991). Et selon Clifford, la culture de la migration est une culture hybride. Le déplacement donnerait lieu à la création d'un nouveau produit culturel, d'une nouvelle identité hybride, configuration des idiomes de la culture du pays d'accueil et de ceux du pays d'origine. C'est cette identité qu'Assayag & Bénéï (2000, p. 18) nomment *hyphenated identities*, ou « identités à trait d'union ». Le contact avec l'étranger provoquerait ainsi une interaction qui met en marche un jeu de sélection, c'est-à-dire de rejet et d'appropriation

d'idées locales et mondiales. C'est pourquoi les notions de continuité et de discontinuité sont aussi mobilisées à propos de la culture diasporique. Et pour sa part, Sheffer (1986, 2003) considère les migrants comme une minorité ethnique qui vit et agit dans des pays d'accueil tout en gardant des liens sentimentaux et matériels forts avec leur pays d'origine. Il appelle « diasporisme » l'ensemble des caractéristiques structurelles, organisationnelles et comportementales de ces communautés vivant à l'étranger et entretenant des liens particuliers avec leur pays d'origine (Sheffer, 2003, p. 10, 12). Dans un sens élargi, Cohen (1997) insiste sur la dispersion, sur les liens avec la patrie et sur la conscience collective du groupe. Brubaker (2006) ajoute l'orientation vers un lieu d'origine réel ou imaginé et le maintien d'une frontière par rapport à la société d'accueil, et voit dans la diaspora moins un groupe fixe qu'une catégorie de pratique et un positionnement. On peut dire qu' une diaspora est un ensemble de personnes issues d'une dispersion à partir d'un lieu d'origine, qui entretiennent, réellement ou symboliquement, une conscience collective et des liens avec ce lieu d'origine et entre elles, par-delà les frontières des États. Cette conscience collective suppose des pratiques durables avec l'origine et des formes d'organisation. Le concept est toutefois critiqué parce qu'il suppose une unité de l'identité d'origine (Brubaker, 2006). Mais selon nos recherches antérieures (Ndaya Tshiteku, 2008), c'est le maintien des liens avec le pays, comme l'illustre l'engagement des jeunes joueurs, qui fait des Congolais de l'étranger un ensemble, même si les motifs de départ et les pays de résidence sont diversifiés comme nous l'aborderons dans cet article.

La grande migration des Congolais

La migration congolaise vers l'Europe, présentée à tort comme un phénomène récent, s'inscrit dans une histoire faite de ruptures et de recompositions successives. Elle reste aussi minoritaire : la majorité des Congolais qui migrent se déplacent à l'intérieur du continent. Retracer ses phases permet de comprendre que les flux actuels sont le produit de

liens coloniaux, de besoins économiques, de conflits et de politiques migratoires changeantes.

Héritage colonial et indépendances: mobilités limitées mais fondatrices (avant 1945)

Les premiers déplacements sont étroitement liés à la colonisation. Ils concernent surtout des soldats mobilisés dans les deux guerres mondiales, des marins, quelques étudiants et des personnes ramenées du Congo en Belgique pour être exposées, comme lors de l'exposition universelle. Les effectifs sont faibles, mais ces mobilités créent des liens durables entre anciennes métropoles et colonies : la langue, les réseaux familiaux et les circuits administratifs orienteront les flux des décennies suivantes. La migration est alors surtout masculine. Les relations entre la RDC et la Belgique ont très tôt créé des circulations d'étudiants, de fonctionnaires, de religieux et d'autres membres des élites. La Belgique a donc historiquement constitué le principal point d'ancrage européen de la migration congolaise (Demart, 2013)

Les Congolais ont aussi été massivement recrutés, souvent de force, comme soldats et porteurs durant les deux guerres mondiales, au sein de la Force publique, l'armée coloniale du Congo belge créée en 1885. Dès l'entrée en guerre, la Belgique la mobilise pour défendre sa colonie et attaquer les positions allemandes en Afrique centrale et orientale. Environ 260 000 à 300 000 Congolais sont engagés au total, soldats et porteurs confondus (Nongo, 2018). Entre 1914 et la fin de 1917, on dénombre 1 895 soldats et 7 124 porteurs congolais morts au combat ou d'épuisement (État-Major de l'Armée, Section de l'Historique, 1932). Le rôle des porteurs, souvent réquisitionnés de force pour transporter armes et vivres sur des terrains sans routes, a été particulièrement meurtrier et largement passé sous silence dans les récits officiels.

Durant la Seconde Guerre mondiale, la Force publique congolaise participe activement aux opérations alliées en Afrique

orientale. Lors de la campagne d'Éthiopie, qui culmine avec la capitulation italienne à Saïo, le 3 juillet 1941, les troupes belgo-congolaises contribuent à la capture de milliers de soldats italiens, dont 370 officiers (Kesteloot, s. d.).

Les contingents congolais sont ensuite déployés au Nigeria, en Égypte et en Palestine. Parallèlement, une unité médicale belgo-congolaise intervient à Madagascar, à Ceylan et en Birmanie aux côtés des forces britanniques (Mbungu Nkandamana, 2008).

À la veille de la guerre, la Force publique compte environ 15 000 à 18 000 hommes, auxquels s'ajoutent plusieurs milliers de porteurs (Mbungu Nkandamana, 2008).

Les indépendances et le choc pétrolier. crises politiques et économiques

Après l'indépendance de 1960, les migrations se diversifient progressivement. Les étudiants constituent une composante importante des flux vers la France et la Belgique, et des travaux historiques montrent l'importance de la présence d'étudiants congolais en France autour de l'indépendance (Blum-Le Coat, 2005). Le choc pétrolier de 1973, suivi d'une récession économique et d'une hausse du chômage, marque un tournant dans les politiques migratoires européennes. À partir de 1973-1974, la plupart des pays d'Europe occidentale mettent fin au recrutement actif de travailleurs étrangers ou imposent des restrictions importantes à l'immigration de travail (OECD & European Union, 2016; Van Mol & de Valk, 2016).

Et pour les Congolais, c'est entre 1970-1980, puis surtout dans les années 1990 que, suite aux crises économiques, politiques et militaires que la migration fut importante qu'elle s'est aussi fortement modifié les trajectoires migratoires. Les travaux de l'OCDE (2001) montrent que les flux vers les pays occidentaux ont augmenté à partir du milieu des années 1990, tandis que les destinations se sont

diversifiées. La Belgique est restée centrale, mais la France, l'Allemagne, les Pays-Bas, l'Italie et le Royaume-Uni ont pris une importance croissante. En effet, Mobutu avait progressivement perdu le soutien de ses alliés occidentaux. Les mesures d'assainissement exigées par les bailleurs de fonds bilatéraux, ainsi que par le Fonds monétaire international (FMI) et la Banque mondiale, qui ont suivi l'explosion de la dette extérieure, ont contribué à la chute du secteur administratif. Enfin, les pillages de septembre 1991 et de 1993 ont dévasté une partie de l'appareil industriel et commercial de Kinshasa et d'autres villes du pays, portant un coup fatal à une économie déjà agonisante (Devisch, 1996).

À la fin des années 1980, l'économie zaïroise était en décomposition et le Congo semblait ingouvernable. L'atmosphère était au « sauve-qui-peut ». Chaque personne qui pouvait se le permettre venait s'ajouter à la foule qui se bousculait nuit et jour devant l'ambassade de Belgique à Kinshasa, avec l'espoir de transmettre son dossier et de voir un jour son nom inscrit sur la liste de ceux qui avaient reçu un visa (Ndaya Tshiteku, 2008). L'Europe attire les Congolais, peu importe le pays et sa politique envers les étrangers, dont ils ne s'aperçoivent que plus tard : il faut d'abord arriver en Europe, puis s'orienter à partir de là. Pour des raisons historiques et par facilité linguistique, les Congolais ont toujours préféré s'établir dans les pays francophones. La Belgique exerce encore une forte attraction en raison de ses liens historiques avec le Congo. La présence en Belgique d'un grand nombre de ressortissants congolais (environ 22 000 selon les estimations de 1995) n'a donc rien d'exceptionnel. Mais au cours des dernières décennies, les difficultés d'obtention du permis de séjour en Belgique ont réorienté une partie des candidats vers d'autres pays. Et en outre, avec la fin de la guerre froide et les conflits qui secouaient plusieurs régions africaines, l'asile devient une voie d'entrée importante. Parallèlement, la migration étudiante et qualifiée s'accroît, nourrissant le débat sur la « fuite des cerveaux ». Les destinations se diversifient : l'Espagne, l'Italie et le Portugal, longtemps pays d'émigration, deviennent des pays d'accueil. Dans le même temps,

l'espace Schengen renforce le contrôle des frontières extérieures et les voies légales se réduisent, ce qui pousse une partie des candidats vers des routes irrégulières à partir du milieu des années 2000. Et à partir de cette période, le flux migratoire des Congolais a connu aussi une diversification et deuxième génération. Aujourd'hui, il ne s'agit plus seulement d'une population de migrants récemment arrivés. La « diaspora congolaise » ne constitue pas un groupe homogène. Mais elle comprend notamment :

- des personnes arrivées enfants en Europe, et d'autres nées en Europe de parents congolais ;
- des familles installées depuis plusieurs décennies ou plusieurs générations ;
- des étudiants et des chercheurs ;
- des travailleurs et des entrepreneurs ;
- des réfugiés et des demandeurs d'asile ;
- des artistes, des musiciens et des acteurs du monde culturel ;
- des personnes ayant acquis la nationalité du pays d'accueil ;
- des associations communautaires, religieuses et professionnelles ;
- une nouvelle génération de jeunes nés ou ayant grandi en Europe, souvent à cheval entre plusieurs identités culturelles.

Un projet migratoire qui demeure

Aujourd'hui encore, malgré les politiques de plus en plus hostiles à l'égard des migrants dans les pays d'immigration, où ils sont souvent considérés comme des boucs émissaires des problèmes sociaux, malgré les drames humains relayés par les médias et malgré la marginalisation que rencontrent les migrants congolais de retour au pays, le désir de « voyager », de quitter le pays, demeure un projet majeur pour de nombreux Congolais. (Eriksson Baaz, 2015)

Les mauvaises conditions socio-économiques (bas salaires, chômage, sous-emploi, pauvreté) exacerbent les dynamiques

migratoires. S'y ajoutent des facteurs politiques et sociaux, comme la corruption, le népotisme et la mauvaise gouvernance, qui influencent fortement la décision d'émigrer. Depuis 2016, la migration légale (étudiants, travailleurs qualifiés, professionnels de santé) reste importante et alimente à la fois des opportunités pour les pays d'accueil et des inquiétudes sur les départs de compétences. (Flahaux & Schoumaker, 2016)

C'est donc davantage une diaspora transgénérationnelle qu'une simple population immigrée. La vie des Congolais présents en Afrique, en Europe, en Amérique du Nord et ailleurs se caractérise par des circulations constantes de personnes, de biens, de valeurs, de pratiques et de références identitaires entre les espaces d'origine et les sociétés d'accueil.

On peut dégager de tout ceci quatre constats au sujet de la dispersion des Congolais dans le monde. Les flux suivent les liens historiques et économiques : les diasporas s'installent là où existent des langues, des réseaux et des besoins de main-d'œuvre. Ensuite, chaque durcissement des politiques migratoires a transformé les trajectoires plutôt que de les faire cesser, avec des routes plus longues, plus coûteuses et plus dangereuses. La migration congolaise ne se réduit ni à la traversée maritime ni à l'urgence humanitaire : elle inclut des étudiants, des travailleurs, des familles et des entrepreneurs qui construisent des espaces transnationaux entre les deux continents. Et enfin, la diaspora ne fonctionne pas uniquement comme une communauté tournée vers le Congo: elle participe aussi à la production de la ville européenne elle-même.

Ampleur et répartition

On ne connaît pas exactement le nombre de Congolais vivant à l'étranger, car beaucoup ne sont pas enregistrés. En dehors des déplacés internes, estimés à environ 6,9 millions de personnes, environ 2,1 millions de personnes nées en RDC vivent à l'étranger, soit environ 2 % de la population totale du pays. Cela fait des migrants congolais la

36e plus grande diaspora au monde (United Nations, 2025). En 2024, l'ONU estime à environ 2 millions le nombre d'émigrants originaires de RDC dans le monde.

Certaines organisations humanitaires et certains médias évaluent la taille de la diaspora entre 500 000 et 2 millions de personnes, voire entre 3 et 6 millions. Ils précisent que le chiffre réel est probablement bien plus élevé dans les pays africains voisins.

De plus, suivant le rapport de l' ONU (2025) contrairement à une idée répandue, la majorité des Congolais vivant hors de RDC ne se trouve pas en Europe. La grande partie vit dans les pays africains voisins, notamment en Ouganda (environ 637 000), au Rwanda (environ 236 000), au Burundi (environ 224 000) et au Congo-Brazzaville (environ 168 000)) et en Afrique du Sud.

Les Congolais en Europe

Il n'existe pas de chiffre unique fiable pour « les Congolais d'Europe ». La meilleure façon de procéder est d'examiner séparément chaque pays et de préciser ce que mesure chaque statistique. Il faut aussi éviter de considérer l'Europe occidentale comme l'unique espace de la diaspora, comme on l'a vu plus haut. Il est à noter d'abord que la Belgique reste un centre historique majeur, en raison de l'histoire coloniale, des liens linguistiques et des migrations politiques, étudiantes, familiales et économiques. Une estimation fondée sur l'International Migrant Stock (United Nations, 2025) donne environ 88 900 personnes originaires de RDC vivant en Belgique. Ce chiffre porte sur les personnes nées en RDC et n'inclut pas leurs enfants nés en Belgique. La réalité sociale de la communauté est donc plus importante que ce seul chiffre. Bruxelles est la capitale historique et symbolique de cette diaspora, en particulier le quartier de Matonge. Les recherches de la VUB (Swyngedouw & Swyngedouw, 2009) décrivent Matonge comme un espace où se croisent les dimensions locales, européennes et transnationales de l'identité congolaise.

La France, autre grand pôle

La France est devenue progressivement un autre grand centre de la diaspora congolaise. Les sources donnent des chiffres différents : environ 83 700 personnes de RDC en 2022 selon les données du ministère de l'Intérieur (Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, 2026) mais 92 774 immigrés nés en RDC selon l'Insee pour la même année. (Institut national de la statistique et des études économiques, 2025) Cette différence illustre un problème méthodologique : « personne née en RDC » et « ressortissant congolais » ne sont pas des catégories identiques. Ces chiffres ne comprennent pas les descendants nés en France. En 2024, la France a enregistré 4 400 nouveaux immigrés nés en RDC, soit 1,4 % de l'ensemble des immigrés entrés cette année-là. (Institut national de la statistique et des études économiques, 2025)

Allemagne, Pays-Bas, Royaume-Uni et autres pays

L'Allemagne possède une communauté congolaise plus petite que celles de la France ou de la Belgique, mais établie de longue date. Les statistiques allemandes recensaient déjà plus de 14 800 ressortissants de la RDC en 2000. Leur nombre était d'environ 9 700 en 2022. (Statistisches Bundesamt (Destatis), 2026) Les chiffres actuels doivent toutefois être lus avec précaution, car les naturalisations font qu'une partie des personnes d'origine congolaise n'apparaît plus dans les statistiques de nationalité. Les Pays-Bas ont constitué à partir des années quatre-vingt-dix une autres pôles de la migration congolaise. L'orientation vers ce pays s'expliquait par le climat socio-économique du Congo de l'époque alors en proie aux pillages. Selon une enquête effectuée en 1999 il y avait aux Pays-Bas 4462 personnes de nationalité congolaise (Ndaya Tshiteku, 2008, p. 39). Cette population se plaçait en sixième position parmi le nombre d'Africains recensés sur le territoire néerlandais. Environ 40% s étaient constitué des femmes

Mais à cause des barrières linguistiques ce nombre n'a pas augmenté. Les statistiques néerlandaises (Centraal bureau voor de statistiek, s. d.) ont enregistré en 2025, 190 arrivées de personnes nées en RDC et 14 départs, soit un solde migratoire de 176 personnes. Ce chiffre est un flux annuel, et non la taille de la diaspora congolaise néerlandaise. En 2026, le CBS enregistrait un total de 4651 personnes nées en RDC sur le sol néerlandais. En plus 5286 personnes dont une ou deux parents sont nées en RDC. 1462 personnes ont la nationalité congolaise. Et enfin, le Royaume-Uni constitue un autre pôle important, particulièrement à Londres. La diaspora congolaise britannique a développé des formes particulières d'engagement associatif, religieux, politique et numérique. Des recherches de Gabin et Godin (2013) et montrent le rôle des associations de femmes, des jeunes, des organisations religieuses et des militants de première génération.

On trouve également d'importantes communautés en Italie, en Espagne, au Portugal, en Suède et au Luxembourg, entre autres, où les communautés sont plus dispersées, avec des concentrations dans certaines grandes villes.

Un capital social pour le pays: des liens qui demeurent

Les liens de la diaspora congolaise avec le pays demeurent. Elle transmet ce patriotisme à ses enfants par l'éducation, comme le montre l'introduction de cet article. Diverses pratiques illustrent aussi le dynamisme des Congolais de l'étranger dans leurs relations avec la RDC. Le transfert de fonds, aussi appelé « rémittence, Mindanda (2000) en est un exemple. Pour de nombreux ménages en RDC, les transferts de fonds de la diaspora constituent une source importante de ressources pour l'économie congolaise. Ils contribuent directement au revenu des ménages et représentent un flux financier complémentaire à l'aide publique au développement et à l'aide humanitaire internationale. Leur importance économique est également soulignée par le rapport *The State of the Humanitarian System* (ALNAP, 2022, p. 72), qui compare

les transferts de fonds aux différents flux financiers internationaux destinés à la RDC.

Selon la Banque mondiale les Congolais vivant à l'étranger ont envoyé environ 3,3 milliards de dollars en 2023. C'est ainsi qu'à l'approche des fêtes de fin d'année, on observe une fréquentation accrue des agences de transfert d'argent disséminées à travers la RDC, telles que Western Union, Ria, M-Pesa et Orange Money. Ces agences sont submergées par des personnes venues recevoir l'argent envoyé par leurs proches vivant à l'étranger, afin de leur permettre « de bien fêter », comme le disent les expéditeurs. Grâce à la rémittence, les migrants financent régulièrement : les besoins primaires : nourriture, loyer, factures d'eau et d'électricité ; la scolarité et les soins médicaux ; le logement et la construction de maisons ; les événements familiaux ; des projets commerciaux ; des activités religieuses ou communautaires.

Une grande partie de la diaspora investit aussi dans l'immobilier, le commerce, le transport, l'agriculture, la restauration, les services, l'import-export, la technologie et l'éducation.

En dehors de la rémittence, les associations se multiplient et constituent l'une des infrastructures essentielles de la diaspora. On trouve notamment. On peut citer des associations de ressortissants d'une ville ou d'une province ; des associations de femmes ; des organisations de jeunes ; des associations professionnelles ; des organisations religieuses, dépendances d'Églises créées au Congo ; des associations humanitaires ; des structures culturelles ; des organisations politiques ou militantes. Elles assurent un soutien aux nouveaux arrivants et sont régulièrement engagées dans la collecte de fonds pour la RDC.

Mais les organisations religieuses, comme les églises de réveil constituent des espaces de socialisation, d'entraide, de transmission culturelle, de rencontres, de soutien aux nouveaux arrivants et de création de réseaux professionnels (Ndaya Tshiteku, 2008, 2024). Dans son étude consacrée aux Congolais de Bruxelles et des Pays Bas, Ndaya

constate que certaines Églises pentecôtistes jouent un rôle dans l'insertion sociale et professionnelle, par l'intermédiaire de réseaux et d'aide sociale. Ces communautés religieuses peuvent donc fonctionner simultanément comme institution religieuse, réseau social et infrastructure communautaire.

Mais les liens des Congolais avec leur pays d'origine ne se limitent pas à l'aide financière. À travers diverses actions et associations, ils se mobilisent, où qu'ils se trouvent, autour des enjeux nationaux. Ils font entendre la voix du Congo et assurent sa reconnaissance internationale, y compris dans le monde académique, comme dans le cas de V.-Y. Mudimbe (Mbima Kutwela, 2025). Ils s'allient aussi à d'autres minorités en organisant des manifestations ou en y participant pour dénoncer une cause ou une injustice (Ndaya Tshiteku & van Kessel, 2009).On peut citer la mobilisation sans précédent en soutien à Charles Onana lors du procès intenté contre lui en décembre 2024 à Paris à propos de son livre *Rwanda, la vérité sur l'opération Turquoise : Quand les archives parlent* (2019)

De plus, ce type de mobilisation se sont rendues possibles et s'intensifient grâce à la démocratisation d'internet. Les Congolais créent des stations de radio et de télévision qui diffusent de l'information sur le Congo et mobilisent les compatriotes autour d'une cause qui concerne le pays, surtout politique. Le développement et la pénétration d'internet en RDC donnent aussi à la population l'accès à une base quasi illimitée de ressources numériques. Internet y est aujourd'hui le principal moyen de communication et d'échange entre les Congolaises de l'étranger, et il est devenu une véritable arme de combat pour de « nouveaux types de Congolais ».

Et ceci n'est toutefois pas nouveau. La diaspora congolaise entretient depuis longtemps un rapport très fort avec la politique de la RDC sous différentes formes : des manifestations et lobbying ; des campagnes médiatiques ; le financement d'initiatives ; soutien à des candidats ou à des mouvements… Il n'existe cependant pas de position

politique unique de la diaspora congolaise. On observe plutôt une sphère politique diasporique fragmentée entre générations, ethnicités, organisations religieuses, femmes.

« Nous portons le Congo, mais nous n'avons ni voix ni droits »

Si les Congolais de l'étranger ont développé une dynamique qui place le Congo au centre de leurs activités, leur voix, malgré leurs apports, n'est pas écoutée. Suivant les premières observations, plusieurs personnes se plaignent des difficiles démarches administratives pour par exemple obtenir un passeport pour soi-même ou pour ses enfants. Le droit de vote est presque inexistant et l'accompagnement lors du retour au pays est nul. Ils sont, dans la plupart des cas, victimes de discriminations lorsqu' ils désirent s'insérer dans les circuits professionnels, car ils n'ont pas « inhalé les gaz lacrymogènes » utilisés lors des manifestations politiques, comme disent les Congolais. On les discrimine selon l'affiliation politique ou ethnique. On les nomme péjorativement *diassa diassa* ou encore les oiseaux pour exprimer qu'ils sont des profiteurs. Il n'existe pas non plus des avantages qui permettrait à la diaspora de réduire les frais d'envoi et de les capter au profit des caisses publiques.

Conclusion

Dans cet article, nous avons montré l'importance de la diaspora congolaise dans le monde. Sans entrer dans le détail, nous avons présenté les motifs d'émigration et quelques-uns des liens qu'elle entretient avec le pays. Les pratiques diasporiques montrent combien les ressortissants congolais à l'étranger sont précieux pour le Congo. Cette diaspora dispose de nombreux atouts, avec des dizaines de milliers de personnes dans plusieurs pays européens. C'est un capital humain, qui comprend des diplômés, professionnels, entrepreneurs ; C'est un capital économique qui transfert l'argent, les entreprises et les investissements ; c'est un capital culturel qui s'inspire de la musique, de la mode, de la gastronomie, et des médias pour donner l'impulse et

renouveler ces secteurs en RDC; c'est un capital relationnel des réseaux familiaux, religieux et professionnels.

Mais ces ressources sont souvent dispersées. Il s'agit d'une diaspora très influente individuellement, sans être nécessairement très coordonnée collectivement. Par ailleurs, la majorité des transferts privés ne sont pas destinés à des investissements à long terme : ils servent d'abord à faire vivre les familles et à répondre aux besoins quotidiens.

La RDC semble pas vouloir utiliser au maximum ce capital humain. Il y a même de plus en plus mise en cause des diplômes acquis à l'étranger, refus d'un espace d'expression libre et indépendant. Des lois ont été adoptées ces dernières années pour réguler le secteur, mais leur applicabilité reste floue.

Les recherches approfondies sur l'importance de la diaspora congolaise sont très importantes. Elles permettraient de mieux comprendre sa précieuse pour la RDC, afin de sensibiliser les politiques et les organisations à mettre au service du pays ce capital humain.

BIBLIOGRAPHIE

ALNAP. (2022). *The state of the humanitarian system, 2022 edition*. ALNAP/ODI.

Assayag, J., & Bénéï, V. (2000). À demeure en diaspora : Asie du Sud, Europe, États-Unis. *L'Homme*, *156*. https://doi.org/https://doi.org/10.4000/lhomme.152

Blum-Le Coat, J.-Y. (2005). *Les étudiants congolais en France à l'époque de l'indépendance*. https://doi.org/10.3406/homig.2005.4368

Brubaker, R. (2006). The "diaspora" diaspora. *Ethnic and Racial Studies*, *28*(1), 1-19. https://doi.org/https://doi.org/10.1080/0141987042000289997

Centraal bureau voor de statistiek. (s. d.). *Population ; sexe, âge et nationalité au 1er janvier* [Jeu de données]. CBS StatLine. Consulté 18 novembre 2026, à l'adresse https://opendata.cbs.nl/statline/#/CBS/nl/dataset/85510NED/table

Clifford, J. (1994). Diasporas. *Cultural Anthropology*, *9*(3), 302-338.

Clifford, J. (1997). *Routes : Travel and translation in the late twentieth century*. Harvard University Press.

Cohen, R. (1997). *Global diasporas : An introduction*. UCL Press.

Demart, S. (2013). Congolese migration to Belgium and postcolonial perspectives. *African Diaspora*, *6*(1), 1-20. https://doi.org/https://doi.org/10.1163/18725457-12341239

Devisch, R. (1996). Le pillage de Jésus : Les églises de guérison et la villagisation de Kinshasa. In G. de Villers (Dir.), *Phénomènes informels et dynamiques culturelles en Afrique* (p. 91-138). L'Harmattan ; CEDAF ; ASDOC.

Eriksson Baaz, M. (2015). Successive flops and occasional feats : Development contributions and thorny social navigation among Congolese return migrants. In L. Åkesson & M. Eriksson Baaz (Éds.), *Africa's return migrants : The new developers?* (p. 23-43). Zed Books.

État-Major de l'Armée, Section de l'Historique. (1932). *La campagne de Mahenge, 1917 ; événements de l'année 1918* (Les campagnes coloniales belges, 1914–1918 3). Ministère de la Défense nationale.

Flahaux, M.-L., & Schoumaker. (2016, avril 20). *Democratic Republic of the Congo : A Migration History Marked by Crises and Restrictions*. Migration Policy Institute. Migration Information Source. https://www.migrationpolicy.org/journal/country-profile/democratic-republic-congo-migration-history-marked-crises-and-restrictions

Garbin, D., & Godin, M. (2013). 'Saving the Congo' : Transnational social fields and politics of home in the Congolese diaspora. *African and Black Diaspora: An International Journal*, *52*(3), 113-130. https://doi.org/https://doi.org/10.1080/17528631.2013.793133

Institut national de la statistique et des études économiques. (2025, juin 26). *IMG1B - Population immigrée par sexe, âge et pays de naissance en2022 − France métropolitaine −Étrangers—Immigrés en 2022 | Insee*. https://www.insee.fr/fr/statistiques/8582067?geo=METRO-1&sommaire=8582090

Kaké, I. B. (1976). *La diaspora noire*. ABC (Afrique Biblio Club).

Kesteloot, C. (s. d.). *Bataille de Saïo (La)*. CegeSoma / Archives de l'État. Belgium WWII. Consulté 18 novembre 2026, à l'adresse https://www.belgiumwwii.be/belgique-en-guerre/articles/bataille-de-saio-la.html

Leduc, B. (2026). *« Nos noms seront gravés dans l'histoire du Congo », Mpasi revient sur la qualification historique de la RDC au Mondial 2026*. https://fr.allafrica.com/stories/202604100208.html

Mbima Kutwela, R. (2025). La fuite des cerveaux en Afrique : Le cas emblématique de V. Y. Mudimbe (RDC). *Le Carrefour Congolais, 10*(3), 117-126. https://doi.org/https://doi.org/10.4314/lcc.v10i3.4

Mbungu Nkandamana, J. (2008). *L'indépendance du Congo belge et l'avènement de Lumumba : Témoignage d'un acteur politique*. L'Harmattan.

Mindanda, M. (2000). Kongolezen : Gemeenschapsvorming door organisaties. In I. van Kessel & N. Tellegen (Éds.), *Afrikanen in Nederland* (p. 147-163). Koninklijk Instituut voor de Tropen; Afrika-Studiecentrum.

Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. (2026). *République démocratique du Congo—Relations bilatérales | France Diplomatie*. France Diplomatie. https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/information-par-pays/republique-democratique-du-congo/relations-bilaterales

Ndaya Tshiteku, J. (2003). Mi-figues, Mi-raisins. Une réponse des Congolaises à travers le mouvement religieux le Combat Spirituel. *ASC seminar*.

Ndaya Tshiteku, J. (2008). *Prendre le bic* [PhD Thesis, Erasmus Universiteit Rotterdam (EUR)]. https://pure.eur.nl/en/publications/2bbd81c2-a3eb-4fae-8274-77ea6d7c8057

Ndaya Tshiteku, J. (2024). *Le combat des mamans : Femmes, thérapies et revendications identitaires en République du Congo*. Morcelliana.

Ndaya Tshiteku, J., & van Kessel, I. (2009). *Afrika is geen speeltuin*.

Nongo, E. (2018). Un autre front : Les officiers, soldats et porteurs des troupes coloniales belges lors de la bataille de Tabora. *Guerres mondiales et conflits contemporains*, (272), 21-34.

OECD, & European Union. (2016). *Recruiting Immigrant Workers : Europe 2016*. OECD Publishing. https://doi.org/10.1787/9789264257290-en

Onana, C. (2019). *Rwanda, la vérité sur l'opération Turquoise : Quand les archives parlent*. Éditions du Toucan.

Organisation for Economic Co-operation and Development. (2001). *Trends in international migration : SOPEMI 2001 edition*. OECD Publishing. https://doi.org/https://doi.org/10.1787/migr_outlook-2001-en

Safran, W. (1991). Diasporas in modern societies : Myths of homeland and return. *Diaspora: A Journal of Transnational Studies*, *1*(1), 83-99. https://doi.org/https://doi.org/10.3138/diaspora.1.1.83

Sheffer, G. (Éd.). (1986). *Modern diasporas in international politics*. Croom Helm.

Sheffer, G. (2003). *Diaspora politics : At home abroad*. Cambridge University Press.

Statistisches Bundesamt (Destatis). (2026, avril). *Ausländische Bevölkerung nach ausgewählten Staatsangehörigkeiten*. Migration und Integration. https://www.destatis.de/DE/Themen/Gesellschaft-Umwelt/Bevoelkerung/Migration-Integration/Tabellen/auslaendische-bevoelkerung-staatsangehoerigkeit-jahre.html

Swyngedouw, E., & Swyngedouw, E. (2009). The Congolese diaspora in Brussels and hybrid identity formation : Multi-scalarity and diasporic citizenship. *Urban Research & Practice*, *2*(1), 68-90. https://doi.org/10.1080/17535060902727074

United Nations. (2025). *International Migrant Stock 2024 : Key facts and figures*. https://www.un.org/development/desa/pd/sites/www.un.org.development.desa.pd/files/undesa_pd_2025_intlmigstock_2024_key_facts_and_figures_advance-unedited.pdf

Van Mol, C., & de Valk, H. (2016). Migration and Immigrants in Europe : A Historical and Demographic Perspective. In B. Garcés-Mascareñas & R. Penninx (Éds.), *Integration Processes and Policies in Europe : Contexts, Levels and Actors* (p. 31-55). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-319-21674-4_3